

# La Révolution (dés)illusions

Quand je vois un de mes dessins brandi dans une manifestation, c'est le top de l'efficacité. Une fois, j'ai vu un jeune qui arborait un tee-shirt à l'effigie de mon chat avec un message de résistance. Je lui ai demandé où il l'avait trouvé. Il l'avait imprimé lui-même.

**64\_page** : Vous êtes femme, dans un pays musulman (la Tunisie) et dessinatrice satirique. N'est-ce pas cumuler plusieurs handicaps, dès avant même de dessiner ?

**Willis from Tunis** : Je ne considère pas que cela soit des handicaps, juste des étiquettes. Ce qui intéresse les gens sont mes dessins avant tout. Ils représentent des chats qui commentent l'actualité. Les chats pullulant en Tunisie, traînant dans les poubelles, chassant les rats et autres nuisibles, ils conviennent

*L'éducation se fait par la mère et le père afin que les garçons et les filles soient égaux, car le combat ne se fait pas contre les hommes mais avec eux.*

parfaitement à ce que je veux faire passer comme message. Mais si je dois absolument affirmer cette condition féminine, j'attends de la part des politiques un peu plus de courage pour faire avancer les droits des

VIDES COLLECTIFS PLACE TAHRIK  
LYNCHAGE MÉDIATIQUE DE L'IRANIENNE A L'ORIGINE DE "LIBERTÉ FORTUNE POUR LES IRANIENNES"  
UNE FEMME CONDANMÉE A MORT POUR ABSTASIE ALI SOLIDAN  
Boko HARAM ENLEVE 200 JEUNES FILLES  
INDE = 2 JEUNES FILLES PENDUES APRÈS AVOIR ÉTÉ VIOLÉES..



femmes. Pour le moment, et comme jadis, ils se contentent d'utiliser le statut théorique et légal des femmes comme paravent, une sympathique vitrine de la Tunisie. Dès qu'il y a un problème, on brandit la liberté des femmes ici afin de donner une bonne image de notre pays. Or, la réalité est bien loin de cette vision idéale. J'en ai marre de parler du « code du statut personnel » comme une exception dans le monde arabe. Celui-ci est quand même bâti sur une société patriarcale. Et nous avons besoin d'évoluer. Nous avons besoin de courage politique. Mais ce n'est pas gagné !

**64\_p** : Vous venez d'utiliser l'expression « code du statut personnel ». De quoi s'agit-il ?

**Wft** : D'une série de lois qui ont été écrites dans la foulée de l'indépendance tunisienne afin de régir les droits des femmes concernant le mariage, le divorce, l'annulation de la polygamie, etc. C'est certainement une avancée, et il y a eu de nouvelles lois depuis, mais il y a encore des choses à améliorer, par exemple le règlement de la question de la dot, le chef de famille qui est forcément l'homme, etc. Dans la nouvelle constitution

*Allons directement au coeur du problème : lorsqu'il s'agit de pouvoir et d'argent, les soit-disant contraires se rassemblent. Il ne s'agit pas de l'intérêt général mais de business.*

post-révolutionnaire, les hommes et les femmes sont égaux en droits et en devoirs. Mais la réalité est tout autre. On a du boulot !

**64\_p** : Le printemps arabe démarre en Tunisie en décembre 2010, ce qui est vraiment proche si l'on pense qu'il a fallu quelques siècles pour que l'idée s'impose en Europe. D'autre part, signer un texte de loi ne prend que quelques instants, tandis que changer les mentalités s'inscrit dans la durée.

*Pourrait-on dire que sans les réseaux sociaux, la révolution aurait été plus compliquée, voire impossible ?*

**Wft** : Oui, les révolutions doivent se faire aussi dans les esprits. Il est difficile d'ôter les anciens réflexes et vieilles pratiques de la dictature de jadis. D'autant plus qu'avec la menace terroriste, le besoin de sécurité dans la population donne la possibilité au pouvoir de créer des lois liberticides (comme la surveillance d'internet par exemple). Je savais que cette « révolution » n'allait pas se faire en un jour ou en une année. Mais la lutte contre ce qui gangrène notre pays doit être une priorité : la corruption, les marchés parallèles, le blanchiment d'argent, etc.

**64\_p** : Toutes pratiques que l'on trouve en Europe occidentale aussi. Toutefois, l'expérience montre que si l'on veut changer les

mentalités, il faut commencer par l'éducation des filles. En devenant mères et éduquant leurs enfants, ce sont elles qui font vraiment bouger les lignes.

**Wft** : Il est évident que la lutte féministe se fait d'abord par l'éducation, dès la petite enfance. L'éducation se fait par la mère et le père afin que les garçons et les filles soient égaux, car le combat ne se fait pas contre les hommes mais avec eux. Il ne s'agit pas de comparer nos acquis mais de tout remettre en question.

**64\_p** : Quatre organisations tunisiennes dites « le quartet » viennent de récolter le Prix Nobel de la Paix. En quoi cela pourrait-il changer les choses ?







dans le monde des images dessinées, on en compte une foultitude qui s'accommodent à toutes les sauces, de Krazy Kat à Garfield, en passant par Steinberg, Siné et bien d'autres. Chez nous, celui de Geluck.

**WFT** : Les chats sont partout, ils prolifèrent aussi sur internet. Mais quand j'ai commencé à dessiner un chat, c'était le mien, qui s'appelle Willis. Je le dessinais dans ses conneries de chat, pour faire rire mes amis. Ce n'est que plus tard, avec la révolution, que je l'ai utilisé comme avatar. Auparavant, je dessinais un personnage de caméléon rose flashy qui n'arrivait pas à s'adapter à son environnement à cause de sa couleur. C'était un personnage de bande dessinée, mais aussi l'acteur principal de mes tableaux durant une période. Il n'arrivait pas à se fondre dans la masse, à mimétiser dans la jungle verte à cause de

sa couleur criarde. Ses proies et ses prédateurs se foutaient de sa gueule. Il crevait la dalle et était malheureux. Je dessinais donc son voyage initiatique en quête d'une plante étrange (qui n'existe finalement pas) qui lui permettrait de pouvoir changer de couleur selon l'environnement. C'était une petite fable pour dire que le mimétisme, le conformisme, n'est pas le bonheur. Et qu'il lui fallait vaincre toutes ses peurs pour s'accepter soi-même et ne plus tenir compte du rejet des autres. Mais, étant donné que le personnage du caméléon est quand même synonyme de celui qui retourne sa veste en fonction des situations, je me suis dit que ce n'était pas le symbole idéal pour parler de politique. Je préférais donc celui du chat qui représente l'indépendance et le refus de soumission.

**64\_p** : On vient donc d'apprendre deux choses, que Willis est le nom de votre chat, qui existe vraiment, et que vous avez peint des tableaux.

**WFT** : Oui, c'est un chat de gouttière que j'ai recueilli. Je l'ai appelé comme cela en référence au film Bernie de Dupontel, au moment où il se fait appeler « John Fitzgerald Willis ». Il ne faut pas chercher plus loin. Et oui aussi, j'ai une formation en arts plastiques et j'ai toujours peint ! J'avais réalisé pas mal d'expositions de mon travail, un univers assez psychédélique et onirique. La dernière avant la révolution s'intitulait Slumberland, non seulement en référence au Little Nemo de la bande dessinée, mais aussi pour sous-entendre que mon pays était devenu le pays de la sieste, avec des gens comme des zombies à force de vivre sous la dictature. Les images ne pouvant être trop explicites, c'est par des titres comme Anesthésie locale ou Le silence des pantoufles, par exemple, que je pouvais suggérer discrètement quelques critiques du système.

**64\_p** : L'idée du rapport du titre à son oeuvre est intéressante pour les plasticiens, je pense à Marcel Duchamp, Magritte ou Glen Baxter... et chez vous où le rapport de l'un à l'autre n'est pas évident, et toujours suscite la réflexion.

**WFT** : Le seul moyen de parler de ce qui me dérangeait était la suggestion dans le titre.

J'ai un ami, artiste, qui diffusait durant l'année 2010 des vidéos sur les réseaux sociaux, par exemple une cocotte-minute sur une gazinière qui était en train de bouillir. C'était sa manière de parler de l'atmosphère qui régnait en Tunisie. J'ai aussi exposé dans ma galerie un peintre dont l'expo s'intitulait Des singes et des hommes, des portraits de toutes sortes de singes (en référence à la chanson de Brel Les singes de mon quartier) dont la pièce maîtresse était un grand gorille mauve (le mauve étant la couleur du parti de Ben Ali). La police politique était présente à chacun des vernissages, mais ne comprenant pas grand-chose ni à l'art ni à la subtilité des titres. Ce qui les intéressait était de voir qui était là, qui parlait avec qui, et de quoi on parlait.

*La police politique était présente à chacun des vernissages, mais ne comprenant pas grand-chose ni à l'art ni à la subtilité des titres*

**64\_p** : Vous venez d'évoquer des réseaux sociaux. Leur existence a-t-elle changé beaucoup de choses ?

**WFT** : Avant la révolution, nous utilisions les réseaux sociaux afin de communiquer les événements artistiques, culturels ou autres. C'était un excellent moyen de diffusion de l'information, même si la censure d'internet était déjà là. Lors de la révolution, ces réseaux ont été utilisés pour diffuser des vidéos des violences policières lors des manifestations. Avant, nous savions tous que l'oppression était très forte (dans le bassin minier, en particulier) mais vu que les médias et internet étaient censurés, nous ne le savions que par le bouche à oreille. Le fait de voir ces vidéos, de voir ces soulèvements nous a galvanisés. Par la suite, les réseaux sociaux nous ont permis de communiquer en temps direct, c'est par les réseaux sociaux que les manifestations s'organisaient, que nous savions

si un activiste était arrêté, que nous lancions des campagnes pour nous mobiliser, etc. Aujourd'hui encore, cela reste un des moyens les plus efficaces de communiquer.

**64\_p** : Pourrait-on dire que sans les réseaux sociaux, la révolution aurait été plus compliquée, voire impossible ?



**WFT** : Les réseaux sociaux ont été un moyen de communiquer très important, vu la censure des médias. Ceci dit, la population du bassin minier, de Sidi Bou Zid et d'ailleurs n'a pas attendu Facebook pour clamer sa colère. C'est bien joli de cliquer sur un écran, mais l'important c'est quand même dans la rue que cela se passe. En janvier 2011, les réseaux sociaux étaient utiles pour savoir si nos proches

*Internet et les réseaux sociaux sont encore utiles aujourd'hui, car l'information y parvient plus rapidement que dans les médias. Mais il faut pouvoir vérifier les sources*

allaient bien, mais c'était assez flippant car beaucoup d'intox circulait, fausses informations, l'hystérie de certains, des rumeurs, etc. C'était le flou total, l'anarchie d'informations par trop d'informations souvent contradictoires. En fait, j'avais moins peur en étant dans la rue, sur les barricades de mon quartier, même si les balles fusaient. La boule au ventre, la peur étaient tangible, réelle, mais il y avait un vrai contact humain. Internet et les réseaux sociaux sont encore utiles aujourd'hui, car l'information y parvient plus rapidement que dans les médias. Mais il faut pouvoir vérifier les sources pour ne pas tomber dans le panneau de l'intox et de la propagande.

**64\_p** : C'est paradoxal, la technologie des réseaux conçue à l'origine pour des applications militaires sert chaque jour davantage des idéaux de liberté.

**Wft** : Cette technologie est utile à beaucoup de personnes mal intentionnées aussi, que se soit la «facho-sphère» et les intégristes de tout bord, les trolls, etc. Pour ma part, si ça peut être utile pour véhiculer mes idéaux, c'est toujours ça de gagné. En même temps, la surveillance et la censure du net est une réalité assez palpable, par exemple lorsque l'on voit comment Google se met au service de la censure en Chine. Alors, on est moins idéaliste. Le net peut devenir un outil de guerre et d'oppression, je pense à Nicolas Sarkozy qui a vendu à la Libye le savoir-faire technologique pour la surveillance d'internet. Internet est un outil qui peut servir le meilleur ou le pire.

**64\_p** : Les gens sont en effet bombardés d'informations venant de toutes parts. Comment estimer l'efficacité de dessins tels que Willis dans ce brouhaha ?

**Wft** : Je ne me soucie pas vraiment de l'ef-

ficacité ou de l'impact d'un dessin. Si je dessine c'est avant tout pour expulser une chose qui m'énerve, pour dominer une peur latente, pour exorciser une angoisse, pour oublier une boule au ventre. Et ensuite pour faire rire mes proches (c'est d'ailleurs un bon test de l'efficacité parce qu'ils sont sans pitié). Après, une fois publié, il ne m'appartient plus. Il fait sa vie. Mais quand je vois un de mes dessins brandi dans une manifestation, c'est le top de l'efficacité. Une fois, je me suis retrouvée dans une manifestation à Tunis et j'ai vu un jeune manifestant qui arborait un tee-shirt à l'effigie de mon chat avec un message de résistance. Je lui ai demandé où il l'avait trouvé. Il l'avait imprimé lui-même. Nous avons fait une photo de nous trois, lui, Willis, moi, mais sans révéler que j'étais à l'origine de ce chat. Par pudeur ou par timidité, je ne sais pas, j'étais tellement fière intérieurement !



**64\_p** : Dans un registre moins dramatique, il faut savoir que, souvent, les créateurs sont soumis à des cahiers des charges drastiques, ce qui n'a empêché aucun chef-d'œuvre. La contrainte n'est-elle pas une des conditions de la création ?

**Wft** : Travaillant comme enseignante en arts plastiques (à mi-temps) dans un collège, j'ai la chance et le luxe d'avoir un boulot, et donc je peux me permettre de réaliser des dessins en

*quand je vois un de mes dessins brandi dans une manifestation, c'est le top de l'efficacité*

toute liberté, sans contrainte parce que je n'en dépend pas financièrement. Sur les réseaux sociaux, je dessine ce que je veux. Pour les journaux Siné Mensuel, Zelium et Courrier International, pas la moindre contrainte non plus. Lorsqu'on me propose des boulots, je peux me permettre de refuser lorsque ça ne correspond pas à mes «idéaux». J'ai eu des périodes de vache maigre, mais même là, je préférais trouver des petits boulots qui n'avaient rien à voir avec ma pratique artistique plutôt que faire des choses qui allaient à l'encontre de ma «charte déontologique». Et puisque votre question en réfère aux grands classiques, je prends soin de signaler que je ne suis pas une artiste de la Renaissance !

**64\_p** : Le pouvoir d'avant la révolution n'a jamais tenté de vous supprimer votre emploi, ce qui vous aurait rendu la vie plus difficile encore ?

**Wft** : Avant la révolution, j'étais professeur à l'école d'architecture, puis aux Beaux-Arts de Tunis. Les vacances et deux ou trois contrats d'assistante étaient financièrement une misère, j'étais payée après plusieurs mois d'attente. Ce qui était le cas de tous les profs... et qui est encore le cas aujourd'hui ! Je n'avais pas le droit de travailler ailleurs, mais le faisais quand même pour ne pas crever la dalle, donc j'enseignais dans des écoles privées, je vendais ma peinture, mes dessins, je faisais du traitement de texte, le tâcheron dans un bureau d'études architecturales, dans une usine de meubles, des corrections de thèses, des cours de dessin particuliers, etc., soit une accumulation de petits boulots.

**64\_p** : Petits boulots peut-être, mais une grande expérience de la vie et des gens.

**Wft** : Je suis née en 1973 dans un quartier populaire de Tunis, à Lafayette, rue de

Palestine. J'y ai vécu jusqu'à mes 16 ans, et cette expérience joue certainement dans mes relations aux autres. Je passais mon temps dans la rue quand je n'étais pas à l'école, gardant des souvenirs très forts de cette période, par exemple les horreurs perpétrées par le pouvoir lors des émeutes du pain en 1984. Je ne pensais pas revivre des événements similaires par la suite, comme le soulèvement populaire de 2011. Lorsqu'il a débuté, les souvenirs de 1984 me sont revenus, et j'avais très peur que le bain de sang ne recommence. Il y a eu du sang, certes. Mais cette fois, du changement.

**64\_p** : Lors d'un récent passage à Bruxelles, vous avez dit : «Chaque jour, j'offre ma tête sur un plateau aux islamistes».

**Wft** : Oui, j'ai prononcé cette phrase, mais elle était au milieu de tout un développement et une argumentation par rapport à mon travail, peu après l'attentat qui a touché Charlie hebdo, etc. Sortie de son contexte, oui, elle claque bien... mais elle ne veut rien dire s'il n'y a pas les phrases précédentes et les suivantes. Allez-vous publier l'intégrale de cette table ronde sur le thème de la liberté de la presse ? Je suppose que cela a déjà été fait ailleurs ! À plusieurs reprises, lors d'interviews avec la presse étrangère, j'ai remarqué qu'il fallait que les journalistes (mais beau-





coup plus leurs patrons) mettent en titre une phrase racoleuse où doivent absolument figurer les mots «islam», «terrorisme», «musulman», «peur»....

*parce que cela fait vendre ! Le rôle de la presse occidentale n'est plus d'informer les gens, mais de gonfler le portefeuille des actionnaires*

**64\_p** : Mais, parce que cela fait vendre ! Le rôle de la presse occidentale n'est plus d'informer les gens, mais de gonfler le portefeuille des actionnaires.

**Wft** : C'est vrai qu'il est rare de trouver de la presse indépendante, sans actionnaires véreux, sans partis politiques qui y font leur promotion, sans publicité, ni sponsor. Il y a

bien Siné Mensuel ou Zelium, avec qui je travaille. Mais cela ne suffit pas pour vivre. L'information indépendante est rare. Je la retrouve ici en Tunisie dans des journaux électroniques nés de l'envie de s'exprimer de jeunes Tunisiens. J'aime le journalisme d'investigation, l'information prise avec du recul et pas sur le vif. D'ailleurs, les chaînes d'information en continu sont la preuve de que ce type d'information jetable n'est que du bruit, du remplissage. À titre personnel, j'aimerais plus de journalisme «militant». Les journalistes nous informent et nous disent «Vous êtes en train de vous faire niquer par tel parti politique, tel homme d'affaires, tel lobby, etc. En voici les preuves». Fort bien, mais on sait que qu'il en est ainsi depuis très longtemps. Ce que j'aimerais savoir, c'est comment faire pour ne plus se faire baiser à longueur de vie. Le militantisme existe pour ça ! J'en ai marre de m'indigner. Je veux que ça bouge.